Les Amis de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

ISSN 2725-1748 Novembre 2021

Éditorial

Deux années se sont écoulées depuis que l'IRHT s'en est allé de l'avenue d'Iéna, sa principale implantation parisienne, pour migrer vers le Campus Condorcet. À l'horizon immédiat, se profile désormais l'ouverture du Grand équipement documentaire. Situé à proximité du bâtiment où est installé l'IRHT sur le campus, l'édifice est sorti de terre et a poussé à grande vitesse, en quelques mois. L'étape la plus délicate a consisté ensuite à transporter jusqu'au campus les livres des laboratoires dont les bibliothèques propres vont concourir à l'enrichissement de ce nouveau temple du savoir, attendu avec une certaine fébrilité. Chacun rêve de pouvoir circuler entre les étagères pour y découvrir en accès direct les ressources documentaires qui devraient faire tout le prix de la nouvelle institution. Pour les chercheurs de l'IRHT et pour tous leurs amis familiers de l'exceptionnelle bibliothèque du laboratoire, qui y a été patiemment amassée en quelque 80 ans d'existence, l'échéance prochaine de l'ouverture – en décembre, espérons-le ! – sonne comme un temps de grâce. Ce devrait être beaucoup plus confortable que les navettes plus ou moins efficaces par lesquelles on a tenté, vaille que vaille, de ne pas interrompre la fréquentation des livres qui n'avaient pu entrer dans la sélection d'ouvrages apportés d'emblée dans les bureaux au titre de la « documentation associée ».

L'immeuble du 40, avenue d'Iéna va désormais suivre sa destinée, hors de toute référence aux années pendant lesquelles tant de chercheurs l'ont fréquenté pour leur plus grand bonheur. La mémoire en restera vive. Elle devrait être soutenue par le bouquet de témoignages recueillis dans le Livre d'or que l'Association des amis a confectionné à la faveur de la célébration, en 2017, d'un anniversaire de 80 ans d'éminents services à toute la communauté scientifique. À cela s'ajoute le geste inspiré de François Bougard qui, en tirant derrière lui pour la dernière fois la lourde porte cochère de l'entrée du bâtiment, avenue d'Iéna, a eu la présence d'esprit de détacher et recueillir la plaque qui, sur la rue, signalait discrètement l'installation de l'IRHT à cet endroit (la photo de sa révélation a illustré l'éditorial du bulletin 2019). La plaque de cuivre, marquée par le temps mais lustrée à neuf, trône désormais au Campus Condorcet, dans son bureau. Elle garantit par sa présence la continuité voulue d'un engagement de tout le laboratoire au service de la connaissance des objets inscrits – sur parchemin et papier, mais aussi sur céramique, ardoise, cire, métal… : objets de mémoire qui jalonnent l'histoire des hommes de tous pays et de toutes époques.

L'engagement de l'IRHT au service de cette mémoire vivante n'est pas une partie facile, chacun le sait. L'année 2021 s'est écoulée dans le sillage des contraintes imposées pendant l'année 2020, touchant au plus vif d'elle-même une communauté de chercheurs qui basculait de plus en plus dans le télétravail et devait reconduire à des jours meilleurs les visites de collègues souvent empêchés de réaliser leurs projets de déplacements par des interdictions de toute sorte. En compensation, ont été créées des salles virtuelles réservées à la conversation en ligne. On se félicite par ailleurs qu'après deux années blanches, le stage d'initiation aux manuscrits ait pu se tenir en mars, préserver même partiellement le volet des ateliers et visites de bibliothèques, et en tout cas, par le choix du recours massif à internet, enregistrer une participation record dépassant les 120 inscrits. Chacun a par ailleurs recherché les formules les plus adéquates pour que se tiennent aussi journées d'études et séminaires de recherche, afin de répondre du mieux possible à la détresse des étudiants, en apportant tout le soutien possible à ce public devenu très fragile.

Avoir résisté dans les tempêtes de ces deux dernières années si bouleversées par la pandémie et ses effets donne confiance dans la capacité de l'IRHT à affronter de nouveaux défis, structurels et financiers, pour simplement continuer son œuvre.

L'expérience menée au cours du premier déploiement du grand programme de l'Équipex Biblissima dans la décennie 2010 avait démontré à quel point la mesure raisonnable du temps de la recherche, loin de toute précipitation, et l'ajustement réfléchi de ressources financières aux besoins les plus fondamentaux du laboratoire garantissaient la pérennité et la bonne tenue de certaines activités comme le catalogage, l'édition électronique ou la réalisation de l'interopérabilité entre les bases de données. Les récentes réussites enregistrées dans les travaux menés autour de Bibale, dont H. Wijsman dresse ici le bilan, attestent cette efficacité, et l'on ne peut que se réjouir de voir aujourd'hui « Biblissima + » (2021-2027) prendre le relais pour la nouvelle décennie qui s'est ouverte depuis peu, en faisant de l'IRHT son principal partenaire.

Un autre atout essentiel vient de l'expertise et de l'inventivité des techniciens et des chercheurs de l'IRHT dans le domaine de la numérisation (ce qui leur a ouvert à nouveau les portes de l'Assemblée nationale, détentrice d'une intéressante collection de manuscrits méconnus). La mise en réseau des bases, interrogeables en profondeur par des référentiels communs, est une autre avancée remarquable. L'entretien de relations scientifiques privilégiées avec de grandes institutions comme la Bibliothèque nationale de France, où le programme de catalogage des manuscrits hébreux reprend vigueur, la rénovation récente du site internet de l'IRHT qui a fait de lui un instrument de communication très efficace, la collaboration avec Persée qui rend accessible en ligne, au-delà d'une barrière mobile de trois ans, toute la collection de *Documents, études, répertoires*, l'exploration avisée des ressources financières provenant du Labex Hastec, de la ville de Paris, de la région Île-de-France et de l'Agence nationale de la recherche, et l'acquisition calculée de machines performantes mais coûteuses grâce à l'obtention de nouvelles subventions font le reste. Des projets de numérisation massive de documents souvent fragiles, qui étaient jadis abordés avec précaution, tant ils paraissaient ambitieux, deviennent réalité, tout en contribuant à resserrer les liens de collaboration entre institutions. L'appui financier accordé par la région Île-de-France à la nouvelle plateforme du DIM STCN (« Domaine d'intérêt majeur » *Sciences du texte et connaissances nouvelles*) a permis par exemple l'acquisition d'un numériseur en berceau haut de gamme ; d'abord installé dans le bâtiment IRHT du Campus Condorcet, il a été mis au service de la reproduction numérique intégrale des thèses de l'École des chartes, avant de migrer pour quelques années à la Bibliothèque Sainte-Geneviève où il permettra la numérisation de la richissime collection de ses manuscrits.

Les témoignages à découvrir dans ce bulletin donnent un aperçu inévitablement limité de la variété et de la multiplicité des activités engagées au sein du laboratoire. Ils valent en tout cas par leur capacité à mettre en évidence la continuité des objectifs du laboratoire, qui y sont clairement poursuivis. L'un de ces objectifs consiste à évaluer l'importance historique de tout document soumis à l'expertise de ses chercheurs. Les carnets de recherche *Hypothèses* permettent de suivre au fil du temps de multiples avancées. Deux belles trouvailles, exposées dans des livres, sont ici présentées : l'une, autour du problème posé aux communautés chrétiennes des premiers siècles par le calcul de la date de Pâques, en amont des dispositions adoptées par le concile de Nicée en 325 ; l'autre, à la faveur de l'examen minutieux d'un tout petit manuscrit de 12 sur 8 centimètres, qui a pu être daté, pour l'essentiel, de la décennie des années 1230. Le travail acharné que lui a consacré Denis Muzerelle en a donné les clés d'interprétation par une analyse paléographique et codicologique magistrale, qui devait être, hélas, sa dernière contribution majeure aux travaux d'équipe de l'IRHT. On a pu ainsi démontrer à quel point ce modeste objet, vestige d'un type d'écrits sans doute assez répandu dans les premières communautés franciscaines, était un véritable trésor, à juste titre acquis par la Bibliothèque nationale de France aussitôt qu'il est apparu sur le marché (BnF, NAL 3245, numérisé : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10516082m).

Un autre trait fondamental de l'IRHT est sa volonté d'ouverture à toutes les cultures. Elle est de tradition dans le recrutement du personnel et trouve cette année une brillante illustration en la personne de Piero Andrea Martina. Après avoir fréquenté pour sa formation Turin, Paris et Zurich, il a engagé dans la Section romane un projet sur la lecture des textes des XII^e^-XIII^e^ siècles qui rejoint les orientations de la Section de codicologie et de « Biblissima + » vers la quête des lecteurs, possesseurs, annotateurs et utilisateurs des textes manuscrits. Du point de vue des domaines exploités, cette volonté d'ouverture débouche aussi, dans la Section grecque et de l'Orient chrétien, sur un programme concerté de valorisation des savoirs véhiculés par la culture syriaque. Quant à l'Afrique, longtemps plus délaissée, elle tire désormais un bénéfice tout particulier des opérations engagées dans le Touat par Élise Voguet. Non seulement la numérisation garantit la préservation de ressources écrites menacées de destruction, mais aussi la conduite simultanée de travaux scientifiques consacrés aux jurisprudences sahariennes ouvre la voie à une appréhension plus juste de la complexité des sociétés autonomes et dynamiques qui ont produit cette documentation.

La vie continue. Souhaitons longue vie à l'IRHT, avec l'indéfectible soutien de l'Association des amis, déterminée à apporter fidèlement son aide et son concours aux initiatives dont elle a connaissance.

Nicole BÉRIOU

Bibale : l'histoire des manuscrits et des textes en réseau

Hanno WIJSMAN
Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

La base de données Bibale (https://bibale.irht.cnrs.fr/) a été conçue à la Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique à partir de 2005, notamment par Anne-Marie Turcan-Verkerk et Monique Peyrafort, en collaboration avec Michel Greg (société Infotique), et avec le soutien financier de l'IRHT et de l'ANR (projet Biblifram). À partir de 2009 le processus d'achèvement est devenu un travail d'équipe auquel ont participé des collègues de plusieurs sections ; en 2010 j'ai été recruté pour m'occuper de l'alimentation et de la coordination de la base et en 2012 une première version a été mise en service. Grâce à l'Équipex Biblissima, divers contractuels ont œuvré sous ma responsabilité à constituer l'ensemble des données de la base à partir du « Fichier possesseurs » de l'IRHT (manuscrits, provenances, possesseurs anciens et modernes) et du « Fichier peint » (armoiries, manuscrits, possesseurs anciens). En 2014, Bibale a été ouverte à tous en ligne.

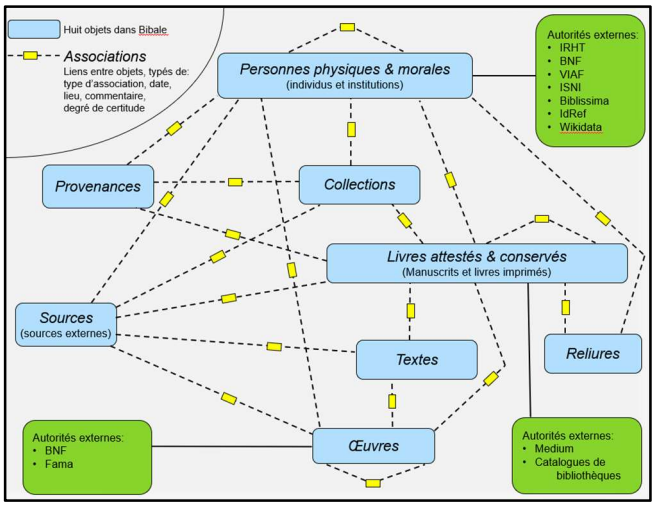
Grâce à un financement de l'Équipex Biblissima, une version plus ergonomique et collaborative a été développée en 2015-2018 par le Pôle numérique (Matthew Charlton), la section de codicologie et un groupe de bibliothécaires (voir ci-dessous). Cette nouvelle structure numérique pour contenir les mêmes données a été conçue comme quelque chose d'entièrement neuf sur le plan technique. Plus qu'une base de données, c'est un CMS (Contents Management System) en soi, c'est-à-dire une structure qui est d'une grande souplesse et qui peut être adaptée à n'importe quel ensemble de données (ce dont le Pôle numérique a déjà profité depuis pour plusieurs projets).

Les données

Cette nouvelle version de Bibale lancée en 2018 reste, bien entendu, tout d'abord une base de données sur la transmission des textes médiévaux en Occident et sur l'étude des collections anciennes et modernes de manuscrits et livres imprimés anciens et de leurs possesseurs. On peut y identifier la provenance de manuscrits par les marques de possession, cotes anciennes, armoiries de possesseurs, inventaires, reliures, etc., ou également reconstituer des bibliothèques du passé. Mais petit à petit, cette base collaborative se diversifie et prend de l'ampleur.

La structure de Bibale consiste en notices créées selon huit objets principaux et liées entre elles par des associations typées[1] :

- Personnes physiques et morales (18 500)
- Collections (3 900)
- Livres (manuscrits et imprimés ; livres conservés et attestés ; 18 500)
- Textes (versions présentes dans les livres : unités textuelles et éditions ; 1 250)
- Œuvres (2 000)
- Reliures (750)
- Provenances (marques de provenance : ex-libris, cotes anciennes, cachets, etc. ; 13 500)
- Sources (sources externes nous renseignant sur la provenance, telles qu'inventaires anciens et catalogues anciens ; 500)



La base se prête donc à recevoir des données variées : si à la Section de codicologie on s'occupe principalement d'entrer des notices de personnes (possesseurs), de manuscrits et de provenances (marques de provenance), un autre projet peut s'occuper d'entrer des œuvres, des personnes (auteurs) et des livres (manuscrits), encore un autre projet de reliures, manuscrits et personnes (relieurs), etc. Grâce à l'ancrage des personnes dans le référentiel « Personnes » de l'IRHT (voir ci-dessous) et au lien des manuscrits avec Medium et de l'ensemble des données avec le portail Biblissima (https://biblissima.fr/) et avec le portail MMM (voir ci-dessous), toutes les données font partie d'un grand réseau interopérable.

Mapping Manuscript Migrations

En 2017-2020, le projet « Mapping Manuscript Migrations » (MMM) a grandement contribué à enrichir la base et à lui donner plus d'envergure internationale. Le site portail du projet (https://mappingmanuscriptmigrations.org/) réunit les données de la Schoenberg Database of Manuscripts (https://sdbm.library.upenn.edu/) de l'université de Pennsylvanie, du catalogue en ligne des manuscrits médiévaux de l'Université d'Oxford (https://medieval.bodleian.ox.ac.uk/) et celles de Bibale (IRHT).

[1] La répartition du nombre de notices (près de 62 000 au total en octobre 2021) entre les huit objets a été notée entre parenthèses dans la liste. Plus d'informations sur le site de la base : https://bibale.irht.cnrs.fr/ ; le schéma de la base avec une explication en anglais : https://mapping-manuscript-migrations.github.io/intro/about_bibale.

Sous la direction de Toby Burrows (Oxford), des équipes d'Oxford, Philadelphie et Paris, ainsi qu'une équipe technique de Helsinki (université d'Aalto) ont réuni les trois ensembles de données dans une structure « Linked Open Data ». En plus de la création de ce portail, MMM a permis que plusieurs contractuels poursuivent l'enrichissement des données dans Bibale, notamment par la saisie des manuscrits en latin et français de la collection du cardinal de Richelieu, du registre de prêt du collège de Sorbonne et des manuscrits des bibliothèques des abbayes cisterciennes des Dunes et Ter Doest de Bruges.

Le Référentiel « Personnes » de l'IRHT

En 2018, une réunion a eu lieu au sein de l'IRHT à l'initiative d'Isabelle Draelants (Section latine) pour discuter d'un renforcement de l'interopérabilité entre les bases et outils en ligne. Un résultat concret de cette réunion a été la création d'un Référentiel « Personnes » de l'IRHT (http://personnes.irht.cnrs.fr/). Ce référentiel, qui a pour but de réunir toutes personnes (possesseurs, auteurs, traducteurs, copistes, relieurs, etc.) des bases de l'IRHT, est accueilli en tant que corpus dans Bibale, ce qui a permis d'éviter la création d'un nouvel outil. Plutôt que de créer un Identifiant IRHT, l'idée est de relier toutes ces personnes décrites par les outils du laboratoire, entre elles et aussi avec des outils externes comme les référentiels Biblissima (ci-dessous), des identifiants nationaux (BNF (https://data.bnf.fr/), IdRef (https://www.idref.fr/), etc.) et internationaux tels que VIAF (Virtual Identity Authority File ; https://viaf.org/).

Les premiers ensembles importés dans Bibale sont les 1 300 personnes de Collecta (https://www.collecta.fr/), les 700 auteurs de FAMA (http://fama.irht.cnrs.fr/), et les 900 personnes d'Ektobe (http://syriac.msscatalog.org/). Les alignements avec les personnes de Pinakes, d'Initiale et de Jonas (respectivement 7 500, 3 000 et 7 000 personnes) sont prévus, ainsi que des imports de projets externes, dont le premier sera celui des 13 000 sigillants de la base Sigilla (http://www.sigilla.org/).

Fédération des données de provenance

En 2015, des contacts ont été noués avec le projet « Fédération des données de provenance des bibliothèques françaises ». Entre 2013 et 2015, ce groupe de travail, constitué de conservateurs et bibliothécaires sous l'égide du réseau Bibliopat (http://www.bibliopat.fr/provenances/provenances-des-collections-aide-a-la-description-et-au-signalement), avait déjà fait un travail remarquable, notamment sous la forme d'une typologie hiérarchisée et illustrée (http://bibliopat.fr/sites/default/files/provenances/referentiel_2.html). L'objectif de ce projet était la création d'une base de données pour réunir les données de provenance, qui figuraient parfois dans des bases déjà existantes, mais formaient aussi souvent des ensembles encore à constituer. En 2015, nous nous sommes mis d'accord pour que l'union fasse la force et que ce groupe de travail participe à l'élaboration de la nouvelle version de Bibale, en sorte que cette base accueille les données des bibliothèques. Ainsi, Bibale est en train de se transformer depuis quelques années en une base nationale de données de provenance de manuscrits et de livres imprimés. À cette fin, j'organise régulièrement des formations à la saisie de Bibale pour les bibliothèques (conservateurs, collaborateurs, stagiaires…) et grâce à l'aide financière de Biblissima, deux contractuels ont œuvré aux imports de données.

Cette collaboration a été un pas décisif pour que Bibale devienne un véritable outil collaboratif, une base de données à laquelle des institutions (bibliothèques, musées…) ou des projets peuvent contribuer pour y créer ou héberger un corpus de données. Les bibliothèques participent soit par un import en masse de données structurées déjà existantes, soit par de la saisie régulière. Les corpus de ces bibliothèques font à la fois pleinement partie de l'ensemble de données de Bibale, mais sont (ou seront) également consultables dans une « interface dédiée » qui fonctionne comme un site propre aux données de chaque corpus. Le premier corpus visible dans une telle interface dédiée est celui de la Bibliothèque du Conservatoire national des arts et métiers (https://bibale.irht.cnrs.fr/CNAM.php). Il sera bientôt suivi des données de provenance de la Bibliothèque de l'Institut de France, puis de celles de la Bibliothèque municipale de Lyon.

La suite…

À l'IRHT, le travail d'alignement et d'insertion des personnes des différentes bases de données continue dans le cadre du Référentiel « Personnes » de l'IRHT. En outre, Bibale se propose aussi, pour répondre au besoin de plus en plus ressenti de réunir également toutes les œuvres de nos différentes bases, de poursuivre un travail qui a commencé avec les 1 650 œuvres latines de FAMA et continue avec celles de divers projets animés par Dominique Stutzmann (Section de paléographie latine), notamment sur les bibliothèques cisterciennes. Un travail en cours sur la géolocalisation de tous les lieux mentionnés dans Bibale (par le biais de Geonames, https://www.geonames.org/), avec l'aide d'Anne Laurent (Pôle numérique), va permettre dans un avenir proche de cartographier les données de provenance.

Récemment, Bibale a accueilli les données du « Répertoire de mains d'érudits, XVI^e^-XX^e^ siècles » (http://mainsderudits.irht.cnrs.fr/), fruits d'un projet mené par Jérémy Delmulle (Section de codicologie) ; bientôt des données de Coenotur (projet franco-allemand sur les rapports entre les communautés religieuses de Marmoutier et de Saint-Martin de Tours, ainsi que sur leurs réseaux) vont suivre. Ainsi Bibale est ouverte à l'accueil des données de projets, petits et grands, personnels ou collaboratifs, directement liés à l'IRHT ou externes.

Numérisation et océrisation des manuscrits de *nawāzil* du Touat

Élise VOGUET
Section arabe

Après avoir présenté, en collaboration avec Muriel Roiland, deux projets relatifs à des manuscrits de Tombouctou (voir Bulletin de nov. 2015, p. 1-2), Élise Voguet expose ici les résultats d'une campagne de numérisation de manuscrits du Sahara occidental et le projet de valorisation de ce patrimoine menacé.

L'incendie qui a détruit les manuscrits de la bibliothèque (*khizāna*) de Bouda dans la région saharienne du Touat

algérien à la fin du mois d'août dernier est venu tristement rappeler la question cruciale de la sauvegarde de ce riche patrimoine.

Le Touat se distingue en effet par l'existence de nombreuses bibliothèques privées qui conservent des manuscrits, pour la grande majorité, inédits. Les conditions de conservation de ces manuscrits varient d'une bibliothèque à l'autre mais sont dans l'ensemble assez précaires, y compris lorsque les propriétaires actuels sont investis dans la mise en valeur de leur patrimoine, comme c'est notamment le cas à Lemtarfa, à Ouled Saïd, à Tamentit ou encore à Koussam[1]. Parmi les textes conservés dans ces *khizānāt* se distinguent un corpus de productions sahariennes et notamment une série d'une dizaine de recueils de jurisprudences (*nawāzil*) colligés entre la fin du XV^e^ et le XIX^e^ siècle au Touat ou dans d'autres centres sahariens. Ces sources textuelles régionales constituent un des corpus documentaires les plus prometteurs pour les études historiques sur le Sahara. Elles témoignent notamment des fonctionnements socio-politiques et économique des oasis, espaces de sédentarité éloignés des pouvoirs centraux et administrés par des assemblées communautaires *jamā'āt* et de leurs relations avec les groupes de populations nomades. Longtemps tributaire de sources exogènes produisant des descriptions stéréotypées sur la base de renseignements de seconde main, et prisonnière des modèles colonialistes, l'historiographie a présenté presque exclusivement sous l'angle de la tribu ces agglomérations sahariennes et les groupes d'agropasteurs transhumants parcourant le Sahara. Subjuguée par les représentations lignagères (https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02639313) que donnent à voir certaines sources, y compris des sources locales tardives, elle a fait de ce mode d'organisation sociale le point nodal de compréhension de l'histoire. Or les configurations sociales dont témoignent les jurisprudences se caractérisent aussi par des collectifs, des communautés regroupant des gens d'origines et de statuts différents, qui agissent avec une grande autonomie, que l'autorité dont ils dépendent soit souveraine ou déléguée. Ces textes permettent ainsi de faire émerger les particularités de ces sociétés sahariennes, leur cohésion socio-culturelle et leurs interconnexions grâce à de multiples réseaux. Le Sahara peut ainsi être envisagé comme une aire culturelle dynamique (https://journals.openedition.org/remmm/14804) et non plus simplement comme un espace à la marge des mondes méditerranéens et africains.

Khizāna de Lemtarfa, wilaya d'Adrar, Algérie.

Dans le cadre du programme ANR Touat (http://www.touat.fr/), que j'ai dirigé de janvier 2014 à juin 2018, nous avons ainsi entrepris une campagne de numérisation de plusieurs manuscrits de ces recueils de *nawāzil* conservés dans différentes *khizānāt* de la région et dans des bibliothèques, notamment algériennes, qui en conservaient des copies. En parallèle à ce corpus nous avons également numérisé une série de recueils hagio-biographiques des saints et savants du Touat. Ces recueils tardifs, qui permettent d'identifier les juristes cités dans les *Nawāzil*, montrent également la volonté des érudits de la région de faire remonter au début du XIV^e^ siècle l'insertion effective du Touat dans le cadre de la communauté musulmane et la solide constitution d'un milieu lettré (https://journals.openedition.org/remmm/9963) en lien étroit aussi bien avec le nord qu'avec le sud.

Nawāzil al-Zajlāwī, XVIII^e^ siècle, manuscrit conservé à Lemtarfa, numérisé dans le cadre du programme ANRTouat.

L'ensemble de ces reproductions est actuellement uniquement consultable à la section arabe de l'IRHT[2]. Elles vont être prochainement décrites et répertoriées dans la base Medium (Répertoire des manuscrits reproduits ou recensés : http://medium-avance.irht.cnrs.fr/). Mais les propriétaires de ces manuscrits, craignant d'être dépossédés de leur patrimoine si leurs copies sont accessibles sur la toile, ne souhaitent pas que les numérisations soient mises en ligne. Il s'agit pour eux de garder vivantes leurs bibliothèques, régulièrement fréquentées par des étudiants et par des chercheurs qui sans doute ne viendraient plus, ou plus beaucoup, si les manuscrits étaient accessibles depuis des ordinateurs personnels connectés. Pour cette raison les reproductions ne seront pas consultables sur la BVMM (Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux : https://bvmm.irht.cnrs.fr/). Il faudra, comme aujourd'hui, se déplacer au Campus Condorcet à Aubervilliers pour les consulter.

Si notre démarche initiale a donc l'intérêt de participer à la conservation d'un patrimoine en danger de disparition, elle ne permet pas jusqu'à présent de véritablement attirer l'attention et l'intérêt des chercheurs, seule garantie d'une véritable sauvegarde.

J'ai donc entrepris, sur la base d'un travail exploratoire en philologie numérique des textes, réalisé dans le cadre d'un

[1] https://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/PublicationsLigne/Actes%20Laroque%202019/05_Voguet.pdf

[2] https://www.irht.cnrs.fr/fr/recherche/les-themes-et-sections/arabe

hackathon financé par le Groupement d'Intérêt Scientifique « Moyen-Orient et mondes musulmans » (GIS MOMM-CNRS), en partenariat avec la BULAC et l'IRHT, de créer un outil de reconnaissance de caractères (HTR, Handwritten Text Recognition) pour l'écriture manuscrite maghrébine, et de spécialiser le modèle existant pour rendre accessible l'ensemble des contenus des manuscrits numérisés. Grâce à la plateforme *Calfa Vision* (https://calfa.fr/), spécialisée dans l'analyse automatique de documents manuscrits et le traitement automatique des langues orientales, les textes consignés dans ces manuscrits devraient pouvoir être transcrits à partir des reproductions numériques avec un pourcentage d'erreur de l'ordre de 5 %. Ainsi si les chercheurs ne peuvent pas avoir accès aux reproductions des manuscrits elles-mêmes, sinon en venant les consulter à l'IRHT, l'accès facilité au contenu des textes numérisés, avec notamment la possibilité de faire des recherches en mode plein texte, participera à une véritable valorisation scientifique de ce corpus touati, pour l'instant exclusivement connaissable par la lecture exhaustive de manuscrits quasi inaccessibles et parfois difficiles à déchiffrer. L'accès à l'ensemble des textes permettra par ailleurs une approche transversale du corpus, indispensable à la compréhension de l'histoire de ces textes de jurisprudence sahariens.

La poursuite de mes recherches à l'IRHT

Piero Andrea MARTINA
Section romane

L'histoire des études des manuscrits médiévaux en langue vulgaire, en langues gallo-romanes en particulier, a été marquée dans les dernières décennies par deux moments significatifs : la publication des *Trois essais de codicologie quantitative* par Carla Bozzolo et Ezio Ornato (Paris 1980) et des chapitres de Geneviève Hasenohr dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit* ([Paris] 1990)[1]. D'autres travaux pourraient être cités, mais les dates de ces deux publications encadrent une décennie, les années 1980, où Nouvelle Histoire, structuralisme, *Rezeptionsästhetik* avaient déjà produit des résultats importants ; parallèlement le chantier du *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*[2], l'entreprise historiographique par genres des littératures romanes médiévales, était alors en pleine activité. Après s'être débarrassé de modèles absolus de beauté esthétique pour juger les œuvres littéraires, et donc pour choisir quelles œuvres éditer et étudier, le plus modeste « ogre de la légende » qu'est l'historien de la production écrite vulgaire flaire l'intérêt de textes divers. Même un 'simple' décompte de livres, manuscrits ou imprimés fait comprendre que d'autres modèles (pas forcément anti-esthétiques) peuvent être étudiés, sans qu'une approche des objets matériels n'implique une approche matérialiste au sens strict. D'un autre côté, le fait de présenter quelques pages dédiées à la mise en page des romans et à celle des chansons de geste, comme le faisait G. Hasenohr, ouvrait la possibilité d'étudier un groupe de textes liés sur le plan du contenu dans la perspective matérielle qui est celle de l'étude des manuscrits qui les contiennent.

En poussant sans doute trop loin les idées liées à ce type d'études, il était naturel pour quelqu'un comme moi qui avait aimé la lecture des romans en vers et qui voulait voir et toucher le plus grand nombre possible de manuscrits, d'étudier cette production manuscrite. Il était encore plus naturel de le faire à l'IRHT, que mes deux directeurs de thèse, Sylvie Lefèvre et Alessandro Vitale-Brovarone, me poussaient à rejoindre. L'approche quantitative m'a permis de parcourir la chronologie de la production des romans en vers et des manuscrits de ces textes. Avec eux, j'ai pu apprécier l'existence d'une vague romanesque qui va du dernier quart du XII^e^ au deuxième quart du XIII^e^ siècle, avec un pic important au début du XIII^e^ siècle, avant la baisse dans la moitié du siècle et peu après, et avant que la production ne reprenne ensuite vers la fin de ce même siècle. Le plus intéressant, c'est que la production de textes romanesques (en vers) n'est nullement comparable à celle de textes épiques, qui a elle aussi son pic au début du XIII^e^ siècle, mais qui reste abondante durant tout le siècle (bien que dans la perception commune de l'histoire littéraire la chanson de geste apparaisse comme un genre presque exclusivement du XII^e^ siècle). On peut observer aussi que la production des manuscrits, tout en étant décalée de plusieurs décennies par rapport à celle des textes, suit de près l'allure du graphique de cette dernière (voir le graphique tiré de la publication de ma thèse).

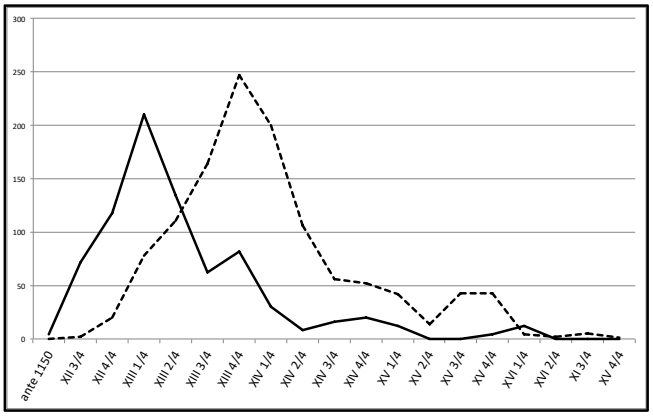
Le roman en vers est représenté par un groupe important mais non impossible à manier de textes (une centaine) et de manuscrits (environ 300) : une analyse plus fine des dimensions de la page permet d'étudier l'évolution du format du livre de romans en vers au fil des siècles, mais aussi de mettre en évidence la norme (ou les normes) et les écarts par rapport à celle-ci. Livres grands et livres petits donc, mais grands et petits par rapport à des livres 'moyens' qui sont la majorité ; façons différentes de remplir une page plus grande et une page plus petite, avec une prédilection pour le modèle 'deux colonnes, 40 lignes d'écriture' déjà mis en évidence par G. Hasenohr. Le regard historique et géographique posé sur la masse des données permet lui aussi d'esquisser quelques classements et d'apprécier des différences (manuscrits anglo-normands un plus petits et un peu plus étroits par rapport à la moyenne, manuscrits italiens un peu plus grands et un peu plus larges).

Pour effectuer cette histoire codicologique d'un genre littéraire, il a été nécessaire de dresser d'abord un catalogue des romans en vers et surtout des manuscrits qui les transmettent (ce dernier reste encore inédit) : des notices de textes et des notices de manuscrits, ce qui n'est pas très nouveau. C'est surtout en poursuivant cette opération que je me suis rendu compte d'une lacune dans mes connaissances de la production littéraire médiévale. Si on arrive souvent à savoir pour qui tel ou tel texte a été composé, et donc à ancrer sa composition dans un certain milieu historique et culturel, et d'ailleurs à faire la même chose pour tel ou tel manuscrit, on néglige parfois d'étudier la véritable diffusion des textes dans les siècles successifs postérieurs à leur composition. Un

[1] C. Bozzolo, E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris 1980 (1983[2]) ; *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, sous la dir. de H.-J. Martin et J. Vezin, préf. J. Monfrin, Paris 1990.

[2] Heidelberg 1968-1972, puis 1978-1981 et dans les années suivantes.

lectorat dont le commanditaire d'un manuscrit est seulement le premier des maillons d'une chaîne de possesseurs et lecteurs à suivre au fil des siècles et qui sont donc les co-protagonistes de l'histoire de la tradition d'un texte. On a fait couler beaucoup d'encre sur le public du *Tristan* de Béroul, mais le seul lecteur médiéval assuré de ce texte, Anthoyne de Chafon, ne reste pour l'instant qu'un nom, qui figure au f. 8v du seul manuscrit (fragmentaire) de ce texte, le fr. 2171 de la BnF, et qui n'est cité dans la bibliographie tristanienne que dans une note en bas de page d'un article de 1982[1]. Le défi est alors celui d'étudier les lecteurs et l'évolution des communautés de lecture des textes français du Moyen Âge (en partant des œuvres du XII^e^ et XIII^e^ siècles) jusqu'à l'époque de Claude Fauchet. Ceci permettrait non seulement de suivre les textes 'anciens' du Moyen Âge vulgaire dans un moment important de leur histoire, mais de revenir aussi sur ce siècle 'sans littérature médiévale' (pour ce qui est de la production française) que semblait être la période antérieure à la fin du XVI^e^ siècle.

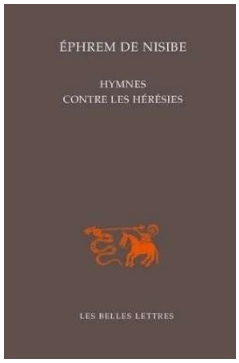


Confrontation entre la production textuelle (ligne ———, échelle 2:1 par rapport aux manuscrits) et la production manuscrite de romans en vers (ligne - - - -). Graphique tiré de P. A. Martina, *Il romanzo francese in versi e la sua produzione manoscritta*, Strasbourg 2020, p. 51. L'axe horizontal court des années 1150 à 1500 ; l'axe vertical court de 0 à 300 manuscrits. Le nombre de textes culmine dans le premier quart du XIII^e^ siècle ; le nombre de manuscrits culmine dans le quatrième quart du XIII^e^ siècle (jusqu'à 250 manuscrits).

Les études syriaques à l'IRHT : un champ de recherche en plein essor

Flavia RUANI
Section grecque et de l'Orient chrétien

Depuis que la Section grecque de l'IRHT a été rebaptisée Section grecque et de l'Orient chrétien au milieu des années 1990, elle porte haut le flambeau des études syriaques grâce aux travaux individuels et collectifs de ses membres. Les recherches sur les textes ascétiques de Paul Géhin, sur les écrits historiographiques de Muriel Debié et sur les Vies de saints d'André Binggeli ont largement contribué au renouveau de la discipline que l'on observe depuis vingt ans en France et à l'échelle internationale. En rejoignant l'équipe en 2018, je me suis inscrite dans cet élan avec mon programme de recherche sur les textes de controverses religieuses dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge, à commencer par la publication d'un recueil important d'Éphrem de Nisibe (IV^e^ s.), le chantre de la poésie syriaque[2].



Au-delà de ces travaux individuels, la section s'investit depuis plusieurs années dans des programmes de catalogage de manuscrits syriaques qui ont abouti ou aboutiront à autant d'instruments de travail indispensables à l'avancée de la discipline. La Bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, une des plus anciennes au monde encore en activité, est célèbre pour la richesse de livres produits par les communautés chrétiennes orientales, en particulier pour son fonds syriaque ; celui-ci a cependant la particularité d'avoir été en partie dispersé depuis le milieu du XIX^e^ siècle dans plusieurs bibliothèques occidentales. Avec rigueur et minutie, Paul Géhin a pu rassembler ces *membra disiecta* et reconstituer environ 80 manuscrits de parchemin provenant du Sinaï[3]. Depuis 2006, Muriel Debié et André Binggeli collaborent au programme de catalogage des manuscrits syriaques du couvent patriarcal syro-catholique de Charfet, au Liban ; j'ai été associée au programme à mon arrivée à l'IRHT et j'ai effectué ma première mission dans ce lieu enchanteur, un balcon face à la mer, en février 2020. Ce programme de longue haleine (le couvent abrite près de 1000 manuscrits syriaques !) se distingue par une attention toute particulière prêtée à la description codicologique des manuscrits et aux éléments qui permettent d'en retracer l'histoire. Cette approche entend renouveler la pratique du catalogage des manuscrits syriaques, qui se concentre généralement sur le contenu textuel plus que sur l'objet manuscrit, en la portant aux standards actuels du catalogage mis au point pour d'autres traditions linguistiques. La publication du premier volume décrivant 125 manuscrits du fond Raḥmani est prévue pour 2021[4].

Cette même attention au livre manuscrit est à l'origine de la création d'une base de données en ligne ayant vocation à rassembler la description de tous les manuscrits syriaques.

[1] A. de Mandach, *Le berceau des amours splendides de Tristan et Iseut*, in *La légende de Tristan au Moyen Âge*. Actes du Colloque des 16 et 17 janvier 1982, publ. D. Buschinger, Göppingen 1982, p. 7-33.

[2] Éphrem de Nisibe, *Hymnes contre les hérésies*, trad. et comm. par Flavia Ruani, Paris, Les Belles Lettres (Bibliothèque de l'Orient chrétien, 4), 2018.

[3] Paul Géhin, *Les manuscrits syriaques de parchemin du Sinaï et leurs* membra disjecta (CSCO 665, Subsidia 136), Louvain, 2017.

[4] André Binggeli, Françoise Briquel Chatonnet, Muriel Debié, Youssef Dergham, Alain Desreumaux, Jibrail Dib (éds), *Catalogue des manuscrits syriaques et* garshuni *du Patriarcat syro-catholique de Charfet (Liban)*, avec la collaboration de François Vinourd, Dar'un-Harissa, Presses patriarcales de Charfet, 2021 (sous presse).

La base *e-ktobe* (*ktobe* signifie « livres » en syriaque), conçue en 2012 par André Binggeli, est maintenant hébergée à l'IRHT, après une phase de migration compliquée (http://syriac.msscatalog.org). À l'heure actuelle, elle contient plus de 500 notices de manuscrits rédigées par plusieurs collaborateurs au fil du temps et actuellement en cours de révision. Chaque notice présente une description physique du manuscrit, le détail du contenu et une transcription systématique des notes et colophons. Les noms des personnes en lien avec le contenu du manuscrit mais aussi avec sa fabrication et son histoire (auteurs, copistes, commanditaires, restaurateurs, lecteurs, etc.) sont désormais liés au référentiel d'autorité *Bibale* de l'IRHT (http://personnes.irht.cnrs.fr/) ; quant aux œuvres, il est envisagé d'établir des liens avec la base *Pinakes* (https://pinakes.irht.cnrs.fr/) pour les textes traduits du grec. Tous les manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale de France sont à présent décrits dans *e-ktobe* et une collaboration est en cours afin que nos descriptions, basées sur l'examen direct des manuscrits, apparaissent aussi sur le site *BnF Archives et manuscrits* (https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/).

Un nouveau programme de catalogage débutera à l'automne autour des manuscrits syriaques du couvent Notre-Dame-des-Semences, au Kurdistan irakien. Le programme s'effectuera en collaboration avec la BnF et avec le soutien de la fondation ALIPH. Plusieurs missions sur place entre 2022 et 2023 permettront de former les étudiants à la description des manuscrits ; les notices seront ensuite publiées dans la base *e-ktobe*. Dans le même temps, les manuscrits seront numérisés et mis en ligne sur le portail *Bibliothèques d'Orient* de la BnF (https://www.bnf.fr/fr/bibliotheques-dorient).

Enfin, les membres de l'équipe sont très actifs dans le travail éditorial et l'enseignement. Depuis 2019, j'ai rejoint Muriel Debié et Margherita Farina (UMR7597, Histoires des théories linguistiques) à la direction de la collection « Études syriaques », lancée en 2005 par la Société d'études syriaques, qui publie un volume par an (https://www.etudessyriaques.org/publications/etudes-syriaques/). En plus des cours d'initiation et d'approfondissement de la langue syriaque à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, dispensés depuis dix ans, André Binggeli et moi-même avons inauguré depuis la rentrée académique 2020 un atelier d'édition et de traduction de textes syriaques à la Section grecque de l'IRHT, sur le Campus Condorcet. Cet atelier mensuel est consacré à la lecture suivie de textes inédits et vise à former les étudiants au travail sur les manuscrits et aux méthodes de l'édition critique. Nous avons choisi de commencer par la version syriaque de l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr (393-458 ap. J.-C.), une galerie de portraits de saints moines de Syrie des IV^e^ et V^e^ siècles, composée à l'origine en grec.

La recherche à la Section grecque et de l'Orient chrétien a toujours mis en avant l'étude de la transmission des textes d'une langue à l'autre, en pratiquant une approche ouverte et décloisonnée. C'est dans cet esprit que plusieurs collaborations ont récemment vu le jour entre la syriacisante que je suis et mes collègues hellénistes, arabisants ou latinistes, notamment autour de la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome (avec Francesca Barone et Damien Labadie [UMR 5189, HISOMA]), de la *Passion d'Alexandre et Théodule* (avec Cécile Lanéry), ou encore du *De incarnatione et contra arianos* du Pseudo-Athanase (avec Matthieu Cassin et Pierre-Marie Hombert [Collège des Bernardins]).

Ainsi engagé sur plusieurs fronts, l'avenir des études syriaques à l'IRHT s'annonce très prometteur.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Journée thématique 2021

La journée thématique « Les 'révélations' comme support de transmission d'un savoir cosmologique » planifiée initialement pour le 20 mai 2020, puis reportée une première fois au 20 mai 2021, a finalement pu avoir lieu le mercredi 24 novembre 2021. Le but de cette journée était de montrer diverses déclinaisons du phénomène de transmission d'un savoir commun par des textes de « révélation », dans les langues et cultures anciennes étudiées par les chercheurs de l'IRHT. En effet, les langues et les cultures héritières de la diversité des religions méditerranéennes et du syncrétisme de la fin de l'Antiquité ont donné lieu à des textes transmettant un contenu considéré comme révélé, par un rêve, une vision, un entretien avec Dieu, un ange ou d'autres êtres surnaturels, la découverte d'un écrit, l'apparition de signes divins ; dans d'autres textes, le message prend les formes de l'enseignement d'un maître à son disciple ou d'un père à son fils. Même si ce n'était pas là leur premier objectif, la transmission de ces textes a souvent fourni à la culture de réception les bases partagées d'une connaissance du monde et du temps : cosmologie, astronomie/astrologie, dimensions de l'espace céleste et terrestre, science des éléments/propriétés, météorologie ou rudiments de médecine. Conservées en grec, syriaque, hébreu, arménien, copte, éthiopien, arabe, latin, slavon, ces « révélations » ont une dimension initiatique et pédagogique et peuvent s'exprimer dans un discours sur la Création. Interventions de Arnaud Serandour, Lionel Marti, Flavia Ruani, Émilie Villey, Isabelle Draelants, Bill Rebiger, Margherita Mantovani, Emma Abate, Yossi Chajes, Florence Somer-Gavage, Jean-Charles Coulon. Organisation par Isabelle Draelants, Jean-Charles Coulon et Emma Abate.

Stage d'initiation aux manuscrits médiévaux

Le stage d'initiation que l'IRHT organise tous les ans depuis 1989, durant une semaine du mois d'octobre, n'avait pas pu prendre sa place en 2019 en raison du déménagement du laboratoire, qui a eu lieu en septembre 2019. On pouvait se réjouir d'une grande demande d'étudiants pour l'édition de 2020, mais contraint par les mesures sanitaires, ainsi que

par le manque d'équipements de visioconférence dans les salles du Campus Condorcet, l'IRHT a été obligé de reporter le stage de six mois. Ce dernier a finalement pu avoir lieu du 8 au 12 mars 2021, en grande partie en distanciel, en proposant toutefois certains ateliers et visites de bibliothèques en présentiel. La formule par visioconférence a, d'un côté, certes, coupé les étudiants (et les enseignants) d'une grande partie du côté social de l'événement, mais a aussi permis la participation d'un nombre record de plus de 120 étudiants.

On peut citer un retour qui nous est parvenu d'une étudiante qui a suivi le stage en distanciel : « il s'avère que j'ai attrapé le covid. Je m'en doutais un peu en réalité mais j'attendais cette formation avec une telle impatience que je ne pouvais pas passer à côté. J'ai tenté le déni… et n'ai aucun regret car chacune des interventions auxquelles j'ai pu assister était passionnante, ce qui tient beaucoup à chacun.e des intervenant.e.s d'ailleurs qui savent nous communiquer leur passion tout en nous expliquant les choses avec clarté et pédagogie. Je vous remercie vraiment pour tout ce que l'on en retire, qu'il s'agisse des nombreuses pistes de réflexion pour mon mémoire, des méthodes de travail, des précieux outils de travail que je compte bien utiliser (merci infiniment pour ces découvertes !) ou encore des bibliographies qui me permettront d'approfondir. […] Je vous remercie vraiment d'avoir trouvé une solution pour maintenir cette formation. »

Pour la première fois en 2021, profitant de la réunion de tout l'IRHT sur le même site, au Campus Condorcet, le stage a pu offrir des formations dans tous les domaines linguistiques couverts par l'IRHT (latin, langues romanes, hébreu, arabe, grec, langues de l'Orient chrétien). Les étudiants ont ainsi pu apprécier de découvrir à travers les journées plénières les spécificités des disciplines liées aux manuscrits d'autres aires culturelles et certains ont choisi de participer à des ateliers organisés par d'autres sections. Une journée a également été organisée à la BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations), ce qui a permis aux étudiants de découvrir une nouvelle bibliothèque aux richesses inouïes.

Un grand travail de coordination et d'organisation a été mis en œuvre par Emmanuelle Kuhry, avec le soutien du secrétariat de l'IRHT et de beaucoup des membres du laboratoire. Le prochain stage d'initiation sera organisé du 14 au 18 mars 2022 au Campus Condorcet**.** (https://www.campus-condorcet.fr). Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 31 décembre 2021 : https://www.irht.cnrs.fr/fr/agenda/stage/stage-dinitiation-au-manuscrit-medieval

Séminaires de recherche 2021-2022

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Aubervilliers (Campus Condorcet), à Orléans (Centre Augustin-Thierry) et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : http://www.irht.cnrs.fr/

Compte tenu de l'évolution de la situation sanitaire, il sera prudent de contacter à l'avance les organisateurs des séminaires (à l'aide de l'annuaire sur le site web de l'IRHT) pour savoir si des séances sont reportées ou transformées en séances en ligne.

Lecture et critique des manuscrits latins. Cours d'initiation. Organisation : C. LANÉRY (IRHT) – Lieu : École normale supérieure Ulm (Paris) – Mardi à partir du 28 septembre de 17 h 30 à 19 h 30.

Manuscrits en Méditerranée. Organisation : A. BINGGELI (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 1er jeudi du mois à partir du 7 octobre de 13 h à 15 h.

Atelier de traduction de textes scientifiques médiévaux. Minuta, vermes, annulosa, reptilia : insectes et vermine dans les textes médiévaux sur la nature. Organisation : I. DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2e et 4e jeudi du mois à partir du 21 octobre de 9 h à 11 h.

Initiation à l'édition de textes patristiques grecs. Organisation : F. BARONE, M. CASSIN (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un jeudi par mois à partir du 7 octobre de 10 h à 12 h.

Atelier d'édition et de traduction de textes syriaques. La version syriaque de l'Histoire Philothée de Théodoret de Cyr. Organisation : A. BINGGELI, F. RUANI (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un jeudi du mois à partir du 7 octobre de 15 h 30 à 17 h 30.

La magie dans l'Orient juif, chrétien et musulman. Recherches en cours et études de cas. Organisation : J.-Ch. COULON (IRHT, IISSM) – Lieu : Campus Condorcet – 1er et 3e lundi du mois à partir du 4 octobre de 10 h à 12 h.

Sciences et magie entre Orient et Occident. Organisation : J.-P. BOUDET et J. VÉRONÈSE (univ. Orléans, IRHT), A. CAIOZZO (univ. Orléans), J.-Ch. COULON (IRHT) – Lieu : Centre Augustin-Thierry (Orléans) – Un vendredi par mois à partir du 15 octobre de 10 h à 12 h.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. RABEL (IRHT) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 18 octobre de 17 h 30 à 19 h 30.

Lecture de textes coptes inédits. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT) – Lieu : Institut Khéops (Paris) – Un jeudi sur deux à partir du 21 octobre de 10 h à 12 h.

Histoire des bibliothèques anciennes. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 19 novembre de 10 h à 12 h.

Problèmes d'ecdotique des documents diplomatiques médiévaux. Du dictator à l'historien : la réception des documents diplomatiques médiévaux. Organisation : S. BARRET (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2e et 4e jeudi du mois à partir du 14 octobre de 10 h à 12 h.

Les manuscrits littéraires occitans et les chansonniers des troubadours / De l'expansion de la langue française hors de France au Moyen Âge. Organisation : F. ZINELLI (EPHE, IRHT) – Lieu : EPHE, Sorbonne – Mercredi à partir du 3 novembre de 18 h à 20 h.

Le droit musulman aux VIIIe-Xe siècles : étude comparative d'actes notariés. Organisation : Chr. MÜLLER (IRHT) –

Lieu : Campus Condorcet – 2e et 4e mardi du mois à partir du 12 octobre de 15 h à 17 h.

Laboratorio per l'edizione delle fonti liturgiche. Organisation : L. ALBIERO (IRHT), F. SEDDA, E. RAVA (Centre d'études Santa Rosa de Viterbe) – Lieu : Visio-conférence – Dernier vendredi du mois à partir du 29 octobre de 10 h à 12 h.

Les p'tits déj' « Humanités numériques » de l'IRHT. Organisation : E. KUHRY, J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir d'octobre de 9 h 30 à 12 h 30.

Recherches sur l'histoire des textes arabes. Organisation : M. ROILAND (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 19 novembre de 10 h à 12 h.

Paris au Moyen Âge. La liste comme intelligence de la ville (II). Organisation : B. BOVE (univ. Paris VIII, IRHT), C. BOURLET, M. HELIAS (IRHT) avec la collaboration de A. MASSONI (univ. Limoges), H. NOIZET (univ. Paris I) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 19 novembre de 14 h 30 à 17 h 30.

Formes et usages du texte biblique latin au Moyen Âge (XIIe-XVIe s.). Sociologie du livre, malléabilité textuelle et humanités numériques. Organisation : M. MORARD et D. STUTZMANN (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 19 novembre de 10 h à 13 h.

La philosophie médiévale à Condorcet. Organisation : M. BRINZEI (IRHT), I. CAIAZZO (LEM), C. GRELLARD (EPHE), C. KÖNIG-PRALONG (EHESS) – Lieu : Campus Condorcet – Un mardi par mois à partir du 23 novembre de 17 h à 19 h.

Introduction à l'hébreu biblique par l'étude des lexiques et dictionnaires médiévaux. Organisation : J. KOGEL (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mardi à partir du 5 janvier de 16 h à 18 h.

Romanisation de la liturgie (Xe-XIIe s.). Organisation : N. THATE, J.-Fr. GOUDESENNE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet –Dernier mardi du mois à partir du 25 janvier de 14 h 30 à 16 h 30.

Quelques journées d'études et colloques organisés par l'IRHT en 2020-2021

Colloque. *Les manuscrits hébreux de la BnF. Textes et contextes*. Organisation : Emma ABATE, Sonia FELLOUS (IRHT) – Lieu : Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris – Jeudi 30 septembre 2021 de 9 h 30 à 17 h 30.

Colloque. *Histoire et transmission de la Passio imaginis Salvatoris.* Organisation : Niek THATE (IRHT) – Lieu : Hôtel de Ville, Paris – Du 6 au 8 octobre 2021 de 9 h à 17 h.

Journée d'étude. *Les « révélations » comme support de transmission d'un savoir cosmologique.* Organisation : Isabelle DRAELANTS, Jean-Charles COULON, Emma ABATE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mercredi 24 novembre 2021 de 10 h à 17 h.

Colloque international en hommage à Denis Muzerelle. Organisation : Maria GURRADO (IRHT), Gazette du livre médiéval – Lieu : Campus Condorcet – Jeudi 3 et vendredi 4 mars 2022 de 9 h à 17 h.

Journées d'étude. *Scriptor, Cantor & Notator. Du chantre au scribe et vice-versa.* Organisation : Elsa DE LUCA (univ. Lisbonne), Jean-François GOUDESENNE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet, Bibl. Sainte-Geneviève – Du 20 au 22 juin 2022 de 10 h à 17 h.

Journées d'étude. *Remembratio codicum. Fragments de manuscrits de chant reconstruits.* Organisation : Jean-François GOUDESENNE, Gilles KAGAN, Laura ALBIERO (IRHT), Marc-Édouard GAUTIER (BM Angers) et Lydiane GUEIT-MONTCHAL (Arch. dép. Tours) – Lieu : Archives départementales, Angers et Tours – Du 23 au 25 juin 2022 de 10 h à 17 h.

Congrès. *15e congrès de la Société internationale de philosophie médiévale.* Organisation : Monica Brinzei, Isabelle Draelants (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Du 22 au 26 août 2022.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

Ch. DENOËL, F. SIRI (éd.), *France et Angleterre : manuscrits médiévaux entre 700 et 1200*, Turnhout : Brepols, 2020 (Bibliologia 57).

■

G. OROFINO, M. MANIACI, R. CASAVECCHIA, *La Bibbia a Montecassino / The Bible at Montecassino*, Turnhout : Brepols, 2021 (Bibliologia, 60).

■

Revue d'histoire des textes, 15, 2020 et 16, 2021 Turnhout : Brepols.

■

J.-P. ROTHSCHILD, C. HEID (éd.), *La Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XIIe au XVIIIe siècle*, Paris : CNRS Éditions, 2021 (Documents, études et répertoires, 91).

■

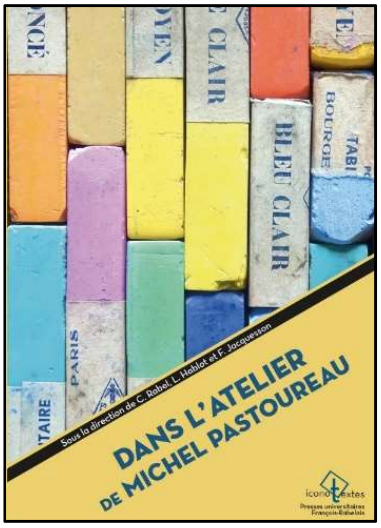
M. SOROKINA, *Les sphères, les astres et les théologiens. L'influence céleste entre science et foi dans les commentaires des Sentences (v. 1220 - v. 1340)*, Turnhout : Brepols (Studia Sententiarum 5, T 2021).

■

I. STEIMANN, *Jewish Book – Christian Book*, Turnhout : Brepols, 2020 (Bibliologia 58).

Parution subventionnée par l'association des Amis de l'IRHT

Dans l'atelier de Michel Pastoureau. Hommages de nombreux amis et collègues, réunis par Claudia Rabel, Laurent Hablot et François Jacquesson, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2021 (Iconotextes). – 408 p. : ill. ; 21 cm. ISBN 978-2-86906-682-3. – 29 euros.



Historien des couleurs et des animaux, spécialiste de l'héraldique et de l'emblématique du Moyen Âge, auteur plébiscité par le grand public, Michel Pastoureau partage avec gourmandise son appétit gargantuesque pour les sujets les plus divers. Ce livre rassemble les hommages qu'ont voulu lui rendre quelques-uns de ses amis, de ses collègues et de ses élèves.

Chaque auteur de ce livre a choisi une image et la commente brièvement à sa façon. Le résultat est un véritable cabinet de curiosités visuelles qui reflète la variété des objets passionnants auxquels s'est intéressé Michel Pastoureau (armoiries, emblèmes, enluminures, sceaux, couleurs, animaux, et d'autres plus surprenants encore !).

Ce livre kaléidoscope propose ainsi au fil de ses 84 images un portrait composite de Michel Pastoureau, fidèle à la diversité des facettes de son savoir et à sa pratique malicieuse et bienveillante de l'érudition.

Prix

Piero Andrea Martina a remporté le prix Jeunes chercheurs de l'Union Académique Internationale (2021 Kwang-Soo Lim Early Career Researcher Award) pour son projet de recherche sur la 'longue vie' des textes écrits au début de la production littéraire vulgaire, conservés, copiés et lus jusqu'au XVI^{e} siècle (« Renaissances du Moyen Âge : France, XV^{e}-XVI^{e} siècles »). Cette recherche est également parrainée par le Center for Renaissance Studies de l'université de Zurich.

Parution

Le manuscrit franciscain retrouvé, sous la direction de Nicole Bériou, Jacques Dalarun et Dominique Poirel, Paris, CNRS Éditions, 2021

Isabelle LE MASNE DE CHERMONT
Directrice du Département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de France

Les liens qui unissent l'IRHT et le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France se tissent au fil des décennies autour de leur intérêt partagé pour l'étude des textes et de leurs modalités de transmission. Une belle illustration en est donnée par la récente parution d'un ouvrage collectif consacré à un manuscrit franciscain acquis en 2014 par la Bibliothèque nationale. Sa découverte a été saluée d'emblée pour l'importance d'une Vie inédite de saint François rédigée vers 1230 et dont la traduction a depuis été publiée dans plus d'une dizaine de langues. Bien d'autres textes constituent ce recueil, parmi lesquels divers sermons connus ou inédits d'Antoine de Padoue, un commentaire du *Pater noster* où vibre peut-être la ferveur du *Poverello* en personne, des choix de textes de la Bible, des extraits d'auteurs, des florilèges ou encore la copie d'œuvres entières comme les étranges *Révélations* du pseudo-Méthode. Pour les étudier, Nicole Bériou, Jacques Dalarun et Dominique Poirel ont su réunir autour de nos deux institutions les compétences et l'enthousiasme de nombreux savants français et étrangers qui ont fait part de leurs premières analyses lors d'un colloque organisé en septembre 2017 à l'École nationale des Chartes et à l'IRHT. Mobilisant toutes les ressources offertes par l'érudition, ils nous font ici partager avec générosité les résultats de ces années de recherche, qui nous permettent de reconnaître en ce carnet, d'apparence si modeste, un témoignage exceptionnel des réflexions et de la sensibilité d'un petit groupe de Frères mineurs, au lendemain de la disparition de leur fondateur.

Soutenance d'HDR

Le lundi 4 janvier 2021 Dominique Stutzmann a soutenu son habilitation à diriger des recherches à l'EPHE-PSL. Le dossier, intitulé *Du fil de la plume aux réseaux de neurones (artificiels) : recherches en histoire graphique et socio-culturelle de l'écriture*, comprend un mémoire de synthèse intitulé *Penser aujourd'hui l'écriture du passé*, un recueil de travaux et un mémoire inédit : *Réseaux et politiques documentaires de l'Ordre cistercien aux XII^{e} et XIII^{e} siècles*.

Parution

Timothée, *Sur la Pâque.* Édition *princeps* et critique, introduction, traduction française et annotation par Pierre Chambert-Protat et Camille Gerzaguet, Paris/Lyon : Le Cerf (Sources chrétiennes, 604), 2019

Plusieurs œuvres ou fragments d'œuvres patristiques — de Fulgence de Ruspe, de Pacien de Barcelone, d'Avit de Vienne… — devaient déjà leur survie aux travaux de Florus de Lyon (*floruit ca.* 825-855). À ce brillant palmarès s'ajoute désormais cette lettre pastorale inédite, d'un auteur inconnu jusque-là, que Florus avait mise en bonne place dans une collection de textes en forme de manuel de comput, transmise par le codex Montpellier, Bibl. universitaire historique de médecine, 157 (copié par Mannon de Saint-Oyen en 848).

Ce texte vient jeter une lumière nouvelle sur une époque complexe, et pour laquelle les sources conservées sont rares. L'évêque Timothée avertit sa communauté de ne pas tomber dans diverses manières erronées de calculer la date de Pâques : il ne faut ni la fêter en même temps que les Juifs fêtent leur Pâque, comme font certains, ni abandonner le calendrier juif au profit du calendrier romain, comme d'autres le voudraient sur la foi des "Actes de Pilate" — un faux grossier et blasphématoire, tempête-t-il. Les problèmes qu'il aborde et sa manière de les aborder situent Timothée en Anatolie, dans le contexte qui précède le concile de Nicée (325). Le concile s'est, en effet, efforcé de résoudre le problème auquel Timothée s'était attaqué — mais au détriment, finalement, de la coutume pascale qu'il défendait.

Le texte original grec est perdu, mais la traduction hâtive en latin qui nous parvient par Florus est arrivée en Occident avant la fin du IV^{e} siècle : le morceau exégétique était en effet déjà connu par un « cahier de notes » d'Augustin, et François Dolbeau avait remarqué qu'il devait s'agir d'un extrait d'une source inconnue. Bien qu'indirect et partiel, ce témoignage fournit un précieux contrepoint à l'unique témoin direct du texte complet, tandis que ce dernier vient « arbitrer » la tradition, elle-même complexe, de l'extrait augustinien. Le même passage exégétique, et un autre où Timothée loue avec un certain lyrisme le jour du salut, avaient aussi inspiré un pseudo-Origène en qui l'on reconnaît aujourd'hui Grégoire d'Elvire.

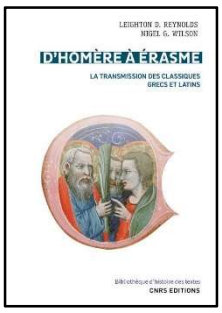
L'édition a été couronnée par le prix Osiris 2020 de l'Institut de France sur proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Soutenance de thèse

Le samedi 16 octobre 2021, Renaud Alexandre a soutenu sa thèse de doctorat à l'EPHE – PSL intitulée *La compilation hagiographique de Valère du Bierzo*.

Parution

La Bibliothèque d'histoire des textes : une nouvelle collection de l'IRHT



L'IRHT a ses deux collections « historiques », la jaune (Documents, études et répertoires) et la bleue (Sources d'histoire médiévale), dédiées aux sources livresques et documentaires. Avec la Bibliothèque d'histoire des textes, dont le premier volume a paru en novembre 2021, le laboratoire ouvre une nouvelle collection dédiée aux essais, monographies, recueils d'articles et ouvrages collectifs s'inscrivant dans ses champs de recherche. La BHT est inaugurée par la réédition, dans une traduction révisée par les soins de Luigi-Alberto Sanchi et d'Aude Skalli, de l'ouvrage classique de Leighton D. Reynolds et Nigel D. Wilson, *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Publiée une première fois en 1984, la version française de ce livre dont la première édition anglaise date de 1968 était depuis longtemps épuisée et surtout dépassée par les mises à jour régulières du texte d'origine.

La BHT se présente sur deux supports : *D'Homère à Érasme* est d'emblée disponible sur papier, grâce à CNRS Éditions, puis sera diffusé sous forme électronique sur Openedition Books. Les ouvrages suivants, eux, seront d'abord électroniques – l'IRHT devenant son propre éditeur – puis, pour certains, déclinés sur papier.

Colloque et prix en l'honneur de Denis Muzerelle († 2021)

La *Gazette du livre médiéval*, en collaboration avec l'IRHT, organise les 3 et 4 mars 2022, un colloque en l'honneur de Denis Muzerelle († 2021), ingénieur de recherche à l'IRHT et fondateur de la revue. La thématique du colloque couvrira les champs de recherche de prédilection de Denis Muzerelle : les problématiques et la méthodologie relatives au livre médiéval, les études de populations de manuscrits ou d'incunables, la matérialité de l'objet livre. Un appel aux contributions a circulé cet été et un programme sera publié en décembre 2021. Certaines des contributions seront ensuite publiées dans la *Gazette du livre médiéval*.

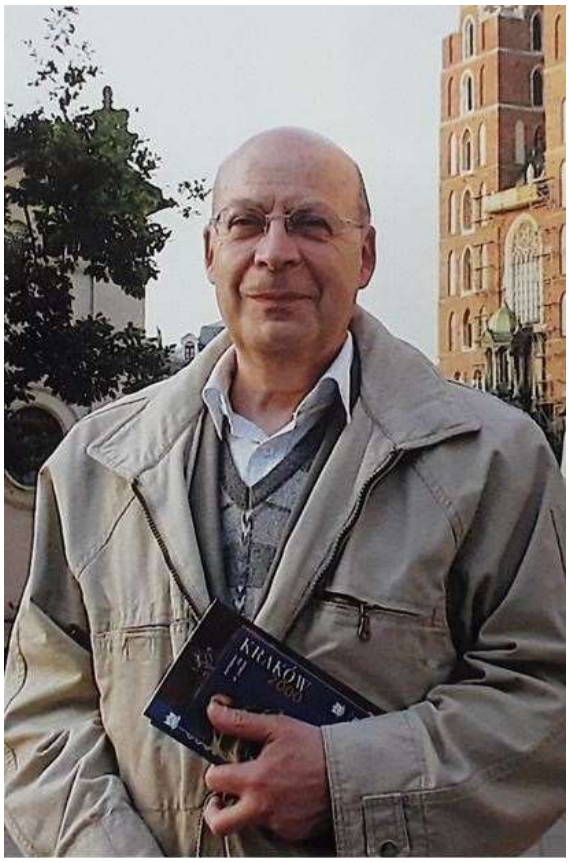
Dans le même esprit, un prix de 2000 euros sera accordé à une contribution de haute qualité scientifique publiée dans le numéro 66/2022 de la revue, que son auteur ait ou non participé au colloque du mois de mars. Ce prix est réservé aux non titulaires d'un poste dans une Institution universitaire ou de recherche.

Ces initiatives sont parrainées par l'Association des amis de l'IRHT, l'Association paléographique internationale Culture Écriture Société (APICES), le Comité international de paléographie latine et l'École nationale des chartes.

IN MEMORIAM

In memoriam Jean-François Genest (Tours, 30 août 1932 – Courbevoie, 29 décembre 2020)

Donatella NEBBIAI-DALLA GUARDA
IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique



Jean-François Genest nous a quittés en décembre 2020. Né à Tours le 30 août 1932, il entra au CNRS en 1970 comme ingénieur de recherche. Diplômé de paléographie à la Sorbonne (1969), il déploya à l'IRHT sa formation d'excellence en philosophie médiévale. Ses travaux universitaires dans le domaine de l'histoire doctrinale et littéraire de la fin du Moyen Âge en témoignent. Ce fut d'abord, en 1975, une thèse de l'EPHE (5e section) sous la direction de Paul Vignaux (1904-1987), sur le *De futuris contingentibus* de Thomas Bradwardine, œuvre emblématique de la question de la volonté aux universités d'Oxford et de Paris au XIVe siècle (cf. *Recherches augustiniennes*, t. 14, 1979, p. 249-336) puis, en 1984, à Paris I, une thèse de doctorat sur *Prédétermination et liberté créée à Oxford au XIVe siècle. Buckingham contre Bradwardine,* qui fut publiée à Paris, 1992, avec le concours du CNRS (Études de philosophie médiévale, 70). Il signa ensuite, sur le même sujet, quelques autres contributions majeures, dont "Les premiers écrits théologiques de Bradwardine. Textes inédits et découvertes récentes", dans *Medieval commentaries on the Sentences of Peter Lombard. Current Research*, dir. G.R. Evans, Leiden, 2002.

Apprécié par ses collègues pour l'ampleur de sa culture, pour son érudition, pour sa curiosité intellectuelle, Jean-François l'était aussi pour ses qualités humaines : réserve, modestie, générosité, finesse, clarté des jugements. Il aimait transmettre et beaucoup de jeunes chercheurs de l'époque gardent en mémoire ses conseils, toujours généreusement dispensés. Membre de la section de codicologie, il fut, sous la direction d'André Vernet, l'un des piliers du projet consacré à la bibliothèque de Clairvaux, et participa aux missions que l'équipe effectuait tous les ans à Troyes ou à Montpellier. Au-delà du tome II (Catalogue des manuscrits bibliques, patristiques et théologiques), en collaboration avec J.-P. Bouhot, Paris, 1997, on lui doit une grande partie du tome I (*La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XIIe au XVIIIe siècle. I. Catalogues et répertoires*, Paris, Éditions du CNRS, 1979) et notamment l'analyse du répertoire de Mathurin de Cangey (1521), ainsi que la table des auteurs et des œuvres de ce tome I, qui demeure à ce jour une référence pour les historiens des bibliothèques.

Après avoir contribué aux *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Répertoire des inventaires* (Paris, 1987), Jean-François joua, en tant que responsable de la section de codicologie (de 1987 à 1997), un rôle porteur dans la publication du *Livre au Moyen Âge* (Paris, 1988), ouvrage promu par Jean Glénisson (1921-2010) et par Louis Holtz, ainsi que dans l'exposition *Archéologie du livre médiéval* organisée à l'occasion du cinquantenaire du laboratoire à la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris (catalogue édité aux Presses du CNRS, 1987). En associant avec bonheur histoire des textes et histoire du livre, Jean-François Genest élargissait également ses recherches à la production du livre universitaire médiéval.

In memoriam Claudine Billot (Aubervilliers, 30 juin 1938 – Paris, 23 avril 2021)

Élisabeth LALOU
Membre associée de la Section de diplomatique

Notre collègue Claudine Billot est décédée le 23 avril 2021 à Paris. Elle était âgée de 82 ans. Elle était née en effet le 30 juin 1938. Entrée au CNRS en 1976, elle fut rattachée à l'IRHT de 1985 à 1988. Elle y a terminé sa carrière comme directrice de recherche rattachée à la section de diplomatique. Elle était agrégée, docteur ès lettres et diplômée de l'École du Louvre. C. Billot avait gravi tous les échelons de la carrière d'enseignante : elle avait en effet été au départ institutrice. Sa thèse rédigée sous la direction de Robert Delort, soutenue en 1980 à l'université de Paris VIII et dont Robert Fossier présidait le jury, portait sur *Chartres à la fin du Moyen Âge,* publiée sous ce titre en 1987 par l'EHESS. Son second sujet de recherche était les

saintes chapelles royales et princières sur lesquelles elle a publié un court ouvrage aux éditions du Patrimoine en 1998, à l'occasion d'une exposition sur le sujet. Mais dès 1984, elle a publié dans la collection DER de l'IRHT les *Chartes et documents de la Sainte Chapelle de Vincennes (XIV^e^ et XV^e^ siècle)* en deux tomes. C. Billot était une historienne de l'économie et de la société. Parmi les innombrables articles qu'elle a publiés dans cette veine on peut citer « Chartres et la navigation sur l'Eure à la fin du Moyen Âge » ou « les mines du bassin d'Alès dans le chartrier de Castries ». Elle s'est également intéressée aux migrations et a fait partie d'un groupe de travail sur ce sujet qui a abouti à un article sur « les mercenaires étrangers pendant la guerre de cent ans comme migrants ». Elle a contribué à bon nombre de colloques ou d'ouvrages collectifs, ainsi dans la collection « La grâce d'une cathédrale », elle a publié naturellement sur Chartres et dans le volume consacré à Saint-Denis. Elle a contribué aussi à l'*Atlas historique de Saint-Denis des origines au XVIII^e^ siècle* dirigé par M. Wyss en 1996. Elle a aussi participé à deux volumes sur Étampes, le premier dans *l'Atlas historique des villes de France* (1989) et le second aux éditions du patrimoine *Étampes, un canton entre Beauce et Hurepoix* (1999). Son mémoire d'École du Louvre – hésitait-elle devant l'histoire médiévale ? – s'intitulait « Les personnages de l'imagerie enfantine d'Épinal sous le second Empire » (1972). C. Billot était aussi une excellente conférencière : c'est en tant qu'historienne de l'économie qu'elle a souvent parlé de la vigne et du vin mais aussi des banquets devant plusieurs sociétés savantes locales. Elle était au demeurant compagnon d'honneur de la confrérie des échansons de France.

La bibliographie des articles de C. Billot se trouve sur le site de la SHMESP, sur Persée et sur RI-Regesta imperii.

Photo : *La Nouvelle république* 2012 conférence sur les banquets devant la Société des « Amis du pays lochois »

In memoriam Denis Muzerelle (Reims, 30 avril 1945 – Créteil, 14 avril 2021)

Maria GURRADO
Section latine

Notre ami Denis Muzerelle est décédé le 14 avril 2021, quelques jours avant son 76^e^ anniversaire, victime de la Covid 19. Il était membre du Comité international de paléographie latine dont il avait été, en alternance et pendant vingt ans, secrétaire général et conseiller.

Sorti de l'École des chartes en 1969, il passa quelques années comme conservateur à la Bibliothèque nationale, puis rejoignit l'Institut de recherche et histoire des textes, en 1974. Il y intégra l'équipe qui travaillait au Catalogue des manuscrits datés, sous la direction de Charles Samaran et Robert Marichal. Par la suite, il dirigea pendant plus de 25 ans la section de paléographie latine de l'IRHT, jusqu'à sa retraite en 2011.

Pendant toute sa carrière il poursuivit l'entreprise des manuscrits datés, dont il inaugura la nouvelle série avec les volumes de *Cambrai* (2000), et *Laon, Saint-Quentin, Soissons* (2013). Au fil des campagnes menées dans les fonds manuscrits pour alimenter cette vaste entreprise, il avait acquis une connaissance sans faille de tous les aspects de la matérialité du livre. On lui doit un ouvrage pionnier, autant que fondamental, le *Vocabulaire codicoloqique* (1985), qui demeure depuis presque quarante ans une référence indispensable en matière de codicologie.

La *Gazette du livre médiéval*, qu'il avait fondée en 1981 avec un petit groupe d'amis et de collègues, est l'incarnation de son *credo* scientifique: il refusait de voir la production scientifique accaparée par une érudition stérile ; il voulait mettre en lumière des travaux sortant de l'ordinaire, des recherches courageuses et novatrices, même lorsque leurs résultats n'étaient encore que

provisoires (« la pie – *la gazza* – s'empare de tout ce qui brille » avait-il dit un jour, pour illustrer son dessein à l'intention de sa toute nouvelle secrétaire de rédaction). C'est dans le même état d'esprit qu'il écrivit la plupart de sa production scientifique (elle sera recensée dans le prochain volume de la *Gazette du livre médiéval*) : il voulait renverser les perspectives, écrire l'histoire « du livre » plutôt que l'histoire « des livres ».

L'utilisation des méthodes quantitatives pour appréhender l'univers du *codex* dans sa globalité était souvent l'occasion de mettre à l'épreuve ses intuitions géniales. Son but ultime était de dissiper toutes les zones d'ombre, même celles dont, *a priori,* on n'imaginait pas l'existence. À la conclusion de ses articles, c'est presque avec émerveillement que le lecteur émerge des courbes et graphiques apparemment inextricables dans lesquels il était plongé quelques lignes plus haut. Sa logique rigoureuse, constamment inspirée par le principe du rasoir d'Ockham, arrivait presque toujours à rendre au matériau du corpus *étudié*, l'éclat - si cher à la pie - de la pierre précieuse.

Son dernier travail, l'analyse codicologique et paléographique du « manuscrit franciscain retrouvé » (BnF, NAL 3245), est un chef d'œuvre méthodologique qui illustre parfaitement l'apport fondamental des sciences dites « auxiliaires » à l'histoire du livre…une hiérarchie à laquelle Denis Muzerelle ne souscrivait d'ailleurs nullement : « l'Histoire est la science auxiliaire de la paléographie » était l'une de ses boutades préférées.

In memoriam Charles Vulliez (Grenoble, 1er mars 1938 – Paris, 13 mai 2021)

Michel SOT
Professeur émérite à Sorbonne Université

Charles Vulliez est mort le 13 mai 2021. Il venait d'avoir 83 ans. Solitaire dans sa vie privée, c'est par les relations de travail, de recherche et d'enseignement, que s'est créé autour de lui un petit réseau amical. Sa jeunesse algérienne fut douloureusement interrompue en 1962. Étudiant à la Sorbonne, il est reçu à l'agrégation en 1967 et, en 1969, Pierre Riché fait appel à lui comme assistant à l'université de Paris-Nanterre : il devait y rester 25 ans. Il y réussit pleinement avec une autorité surprenante, apprécié des étudiants qui se pressaient à ses enseignements. En 1994, il fut élu Professeur à l'université de Reims, qu'il quitta pour prendre sa retraite en 2003, une retraite de presque 18 ans, active et productive en dépit d'une vision de plus en plus faible.

Sous la direction de Pierre Riché, il s'est engagé dans la recherche sur les écoles d'Orléans. Orléans devient le lieu de son investissement scientifique : il y travaille aux archives comme à la médiathèque et fait partie de la Société archéologique et historique de l'Orléanais à laquelle il donne plusieurs contributions.

Ses travaux débouchent sur son imposante thèse d'État : *Des écoles de l'Orléanais à l'université d'Orléans (Xe-début du XIVe s.)* en 1994, longtemps attendue depuis par la communauté scientifique et enfin mise en ligne peu avant sa mort (https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02495940v1). À sa soutenance, Louis Holtz avait déclaré qu'il y avait là matière à au moins trois livres : un sur les institutions scolaires et universitaires ; un autre sur les méthodes, dont l'*ars dictaminis* dont Charles Vulliez a introduit l'étude dans la recherche française ; un autre enfin sur les personnels ecclésiastique et universitaire. Ce sont ces trois directions qu'il a continué d'explorer depuis bientôt trente ans, découvrant toujours de nouveaux documents, et remettant chaque fois en cause ses conclusions, en véritable savant.

Il eut aussi le souci de partager son savoir. Pensant à l'avenir, il a travaillé avec des équipes et des collègues plus jeunes dont il souhaitait qu'ils puissent reprendre ses dossiers et continuer ses travaux : autour d'Anne-Marie Turcan-Verkerk et du séminaire de latin médiéval de l'EPHE ou encore avec Gisèle Besson sur l'œuvre hagiographique de Létald de Micy ; enfin, et peut-être surtout, avec l'équipe des *Fasti Ecclesiae Gallicanae,* et plus particulièrement avec Amandine Leroux et Paul Chaffenet qui ont accompagné le travail de ses derniers mois. Ils ont pénétré dans le dédale de ses microfilms, de ses fichiers et de ses livres et travaillé à leur sauvegarde pour les chercheurs. Sa bibliothèque va rejoindre le CERCOR à Saint-Étienne qui abrite les *Fasti ecclesiae gallicanae*, ses microfilms et ses dossiers de travail, l'IRHT, les archives départementales du Loiret et la Société historique et archéologique de l'orléanais.

Charles Vulliez laisse une œuvre. Il est parti en sachant qu'elle allait être continuée. C'est le bel hommage que la communauté scientifique pouvait rendre au savant.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2020

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL
Relecture : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Sébastien Hamel (Section de lexicographie et sémantique historique)

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Laura Albiero (Programme Émergences de la Ville de Paris, Section latine)

Nicole Bergk-Pinto (ANR Becore, Section de diplomatique)

Pierre Couhault (ANR Gaignières, Section de codicologie)

Daniele Ferraiuolo (Programme Paris Region Fellowship, sous la supervision de F. Bougard)

Silverio Franzoni (Programme Émergences de la Ville de Paris, Section de codicologie)

Elisa Lonati (Programme Émergences de la Ville de Paris, Section de codicologie)

Pierre-Marie Sallé (Programme Émergences de la Ville de Paris, Section de codicologie)

Anamarija Vargovic (ANR Racines, Section hébraïque)

Les nouvelles fonctions

Naïm Vanthieghem, Responsable de la Section de papyrologie, succédant à Hélène Cuvigny

Au total, 106 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2021, **dont 16 membres associés** (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

Le Campus Condorcet

Le Bâtiment de recherche Nord du Campus Condorcet abrite depuis septembre 2019 toutes les sections de l'IRHT qui étaient implantées à l'avenue d'Iéna et au collège Sainte-Barbe. Les bureaux de l'IRHT se trouvent aux 2e et 3e étages. Au rez-de-chaussée la « salle Félix Grat » abrite les catalogues des manuscrits, des usuels, les microfilms et des fichiers. Un accueil spécialisé est organisé sur rendez-vous auprès des sections de recherche concernées : http://bibliotheque.irht.cnrs.fr/

L'ouverture du Grand Équipement Documentaire (bibliothèque du campus) est prévue à partir de décembre 2021, mais sera progressive et d'abord restreint aux membres du campus.

Le Carnet hypothèses et la Lettre de l'IRHT

N'oubliez pas de consulter la « Lettre de l'IRHT » (que tous les membres de l'association reçoivent) et le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : http://irht.hypotheses.org/

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT
IRHT, Campus Condorcet, Bâtiment de recherche Nord,
14 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex
E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :
http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht

Vous y trouverez
- l'information utile sur notre association
- tous les bulletins, de 2000 à 2020, au format PDF
- les modalités d'adhésion à l'association

Merci de signaler cela à tous les futurs amis.

Composition du bureau (2020-2021) :

Nicole BÉRIOU, membre de l'Institut (AIBL), *présidente*
Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue et littérature françaises médiévales à l'université de Milan, *vice-présidente*
Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'université de Fribourg, *vice-président*
Christine de SAINT-POL-RUBY, *secrétaire*
Hanno WIJSMAN, ingénieur de recherche à l'IRHT, *secrétaire*
Pierre CHAMBERT-PROTAT, Assistant au Département des manuscrits de la Biblioteca Apostolica Vaticana, *trésorier*
Jacques-Hubert SAUTEL, *trésorier-adjoint*.